

SENTIER

Les Balcons de La Buisse

6km
-
450m de dénivelé
-
3h

La Buisse

1 - Bâtiment "MAIRIE"

Sa construction date de 1888. Elle a eu deux fonctions : école de garçons et le local des services techniques (les services administratifs de la commune et l'école des filles sont restées sur la plateforme de l'église jusqu'en 1936).

La commune de la Buisse a été créée en 1790. Avant cette date, il y avait une entité regroupant St Jean de Moirans, La Buisse et St Julien de Ratz. Depuis cette date, la surface communale est de 1 132 ha.

Evolution de la population :

- XIV^{ème} siècle : environ 300 hab. (peste, guerres Dauphiné-Savoie, etc.)
- 1790 : 1 200 hab.
- 1846 : 1 440 hab. (423 ha labourables dont 50 % de vignes)
- 1919 : 790 hab.
- 1946 : 880 hab.
- 1962 : 1 090 hab.
- 1990 : 2 240 hab.
- 2010 : 2 880 hab.
- 2020 : 3 280 hab.



2 - Randon

En franchissant la RD 1075, nous entrons dans le Parc Naturel Régional de Chartreuse comprenant actuellement 60 communes. Son territoire est compris entre Voiron, Chambéry et Grenoble.

« Randon » est un nom local d'origine incertaine qui désigne un passage, une impasse entre des maisons (« Traboules » à Lyon). Le mot « impasse » est récent car créé par Voltaire en 1764 pour remplacer l'expression « cul de sac », inconvenable dans le milieu littéraire de l'époque des Lumières.

Escalier du Violet. Cet escalier a été créé au milieu du XIX^{ème} siècle pour faciliter le cheminement entre le haut et le bas du bourg.

3 - Eglise

Dès le début du XI^{ème} siècle, il existe un prieuré de quelques moines consacré à St Martin (apôtre des Gaules au IV^{ème} siècle).

Cette annexe dépendait de l'abbaye de St Chef.

L'ancienne église devint trop petite au cours du XIX^{ème} siècle, aussi en 1845 le projet de l'architecte Berruyer



(église St Bruno à Voiron) fut retenu.

Reconstruction en 1853 : elle est de style ogival des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Seul le clocher fut conservé.

Un leg permit la réalisation du bas relief du tympan inspiré d'un épisode de la vie de St Martin quand celui-ci partagea, un jour de l'hiver 334, sa cape en deux et il en donna une partie à un pauvre. Il est d'un seul bloc en pierre de Sassenage.

1848 : Marasme économique (fin de la Monarchie de Juillet). Pour occuper les chômeurs et leur procurer un petit solde, un aménagement de la plateforme est réalisé autour de l'église avec une extension par un mur de soutènement flanqué d'un escalier.

4 - Espace de La Tour

La grande maison de cette ancienne propriété Gilet, acquise en 1862, abrita la mairie, le bureau de la société de bienfaisance, l'école des garçons dans un premier temps puis l'école des filles à partir de 1888. Le logement de l'instituteur et celui du garde champêtre dans une partie du rez-de-chaussée, le local des pompiers avant la construction de l'actuelle caserne furent aménagés.

La rue de la Magnanerie fut ouverte à cette époque avec la création d'un pont sur le Gorgeat, petit ruisseau sortant en résurgence sous les derniers ressauts du Grand Ratz.

A l'origine, c'était un château féodal détruit en 1314 lors des guerres interminables entre le Dauphiné et la Savoie de 1029 à 1349. Le territoire communal était en zone frontalière car Voiron appartenait au Comté de Savoie et La Buisse était rattachée à la province du Dauphiné. La Tour date du XV^{ème} s.

5 - Magnanerie

Ce bâtiment du XV^e flanqué d'une tour octogonale était situé sur l'ancienne route moyenâgeuse conduisant à Voreppe/Grenoble.

Le bâtiment et le parc ont longtemps appartenu à l'hôpital général de Grenoble à qui le conseiller De Maximy les avaient légués par testament en 1681 : à charge pour cet établissement de servir une rente annuelle à la Buisse pour doter les filles méritantes et les garçons d'apprendre un métier rémunérateur (cette dotation survécut quelques années après la Révolution).

Dans les étages du haut, il y eut un élevage de vers à soie.

Sous vos pieds, il y a un petit barrage sur le Gorgeat et une déviation d'une partie de celui-ci va dans un petit

canal souterrain sous le pré de la Magnanerie qui alimentait autrefois, les anciennes thermes gallo-romaines.

6 - Rue de La Procession

Vers 1630, notre région fut ravagée une fois de plus par la peste. On institua à ce titre en 1635, une messe solennelle le jour de l'Épiphanie.

Ce vœu se perpétua jusqu'à la fin des années 2000. Il était de coutume à cette occasion et pour d'autres têtes religieuses d'emprunter cette rue, en procession.

Les deux premiers malades de cette vague furent les frères Nugues-Borrachas qui étaient allés acheter du vin à Voreppe (bourg contaminé). Un autre Nugues tient les moulins à la Buisse en 1649. Nugues est un hameau actuel de St Jean de Moirans.

7 - Rue de La Grande Montée

Bien que cette voie était utilisée depuis les temps très anciens pour relier le haut et le bas de la commune, la fin de son goudronnage n'a été terminée qu'en 1968.

8 - Voie communale des Combes

Cet accès au hameau des Combes à travers les broussailles serait une voie romaine supposée permettant de relier le bourg à ce hameau mais aussi à la voie reliant la Tençon puis Voreppe, Grenoble (Cularo).

9 - Chemin des écoliers

Chemin est un mot d'origine gauloise : « camininus ».

Ce chemin a été aménagé au début des années 1990. Le premier balisage était fait avec des bouts de laine. Nous pouvons encore voir des figurines dessinées par et pour les enfants.

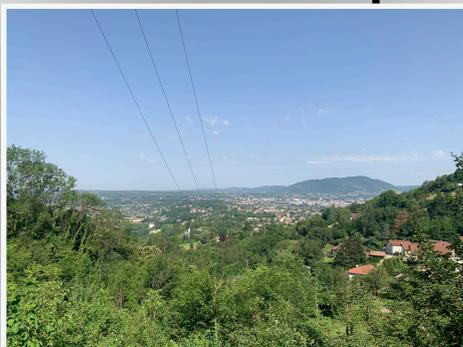
Il est en deux parties. A l'origine, la montée se faisait à partir de la rue de la Procession et la descente par où vous ferez la montée.

Il emprunte souvent d'anciens sentiers utilisés par les habitants des Combes.

10 - Les Combes

Les Combes est une expression issue du franco-provençal « comba ».

C'est un hameau parmi les 4 très anciens dans ce secteur en balcon de la commune. Les autres sont : le Bâtier, le Veyron et le Ventelon (qui a presque disparu).



Le bâti ancien est agglutiné autour des corps de fermes. L'exploitation agricole était difficile sur ces terrains escarpés et les lopins étaient petits. Au cours des années soixante, les pères de famille sont devenus double actifs en allant travailler dans des entreprises voisines (papeterie, etc.). Cela permettait aussi une couverture sociale et leur a permis une retraite plus heureuse.

Dans les années 1930, il y avait trois bistrotts. Le dernier estaminet de ce secteur était le bistrot Perrucon qui était une référence et un lieu prisé par les habitants du bourg jusqu'à la fin des années 1960. Il avait son jeu de boules et on venait déguster les fromages blancs, l'omelette et le vin local qui était parfois piquant.

11 - Le Ventelon

Son nom est assez simple à comprendre car il y souffle très souvent un vent plus ou moins léger.

Il ne reste plus de fermes mais vous pouvez voir quelques vieilles granges. Autrefois, toutes les parcelles étaient cultivées mais les rendements étaient faibles, le labueur était éreintant.

Sur les hauteurs, le secteur s'appelle « Les Journaux ».

Un « journal » était une unité de surface qui correspondait à environ 25 ares : il représentait la superficie que pouvait labourer un agriculteur en une journée (charrue + paire de bœufs).

12 - Champ Civet

C'est la jonction avec le chemin reliant Le Bret au Grand Ratz.

Ce chemin était très emprunté dans les temps anciens par des gens honnêtes mais aussi par des contrebandiers car le royaume de Savoie était tout proche (Les Echelles : 15 km à vol d'oiseau).

Évidemment, nous pouvons parler de Mandrin, le contrebandier le plus célèbre de notre Dauphiné. 1725 - 1755.

Au pied des falaises des gorges de Crossey (3,5 km), il y a une grotte Mandrin. La liaison paraît donc évidente entre St Etienne de St Geoires et la Savoie (qui appartenait à un autre royaume jusqu'en 1860). Mandrin faisait de la contrebande de tabac et de marchandises rares et coûteuses mais a été arrêté au château de Rochefort de Novalaise (lac d'Aiguebelette) puis mis à mort sur la place publique de Valence (Drôme).

13 - Le Bret

Le Bret veut peut-être dire « une gorge » (un passage) ou « entre des rochers ».

La bascule (petite entorse communale car située à Coublevie) est construite par l'usine voisine « Ponts à bascules » à la fin du XIXème siècle. Créée en 1887, cette entreprise a fonctionné jusqu'en 1979.

Son tablier est en madriers de chênes.

Sa portée était de 10 tonnes, graduée en kg, elle servait à peser les pierres taillées au Grand Ratz et les chars de bois.

Au début de la descente la maison de droite est un ancien café (de 1935 à 2002).

Années 1930 : 20 cafés avec jeux de boules à Coublevie.

A gauche : prairie du Bret. Fin 1813 : les Alliés (Prusse, Royaume Uni, Sardaigne, Autriche) envahissent la France et notre région depuis Genève.

Création d'une position défensive pour sauver Grenoble : (Fort Barraux, Voreppe, Voiron, Pont de Beauvoisin). Les Autrichiens sont stoppés puis refoulés vers Genève mais il y a eu une bataille ici au Bret fin décembre 1813. On enterra sur place les Autrichiens morts au combat et une croix placée dans un creux du rocher des Gorges du Bret, commémore l'évènement.

14 - Le Neyroud

L'essentiel de ce hameau appartient à Coublevie mais le chemin que vous empruntez est limitrophe aux deux communes : en descendant, il y a à gauche la Buisse et à droite Coublevie. En automne, il y a de part et d'autre du chemin, un tapis de cyclamens sauvages.

15 - Beaumorier

Ce hameau (répertorié sur la carte Cassini du XVIII^{ème} s.) est adossé à son manoir qui fut édifié à la fin du XVI^{ème} siècle par Claude Michallon (homme d'armes d'Henri IV).

C'est une belle bâtisse de style dauphinois construit avec des matériaux locaux (torchis, calcaire, molasse, ...). La hauteur du bâtiment est d'environ 13 m et le bas du toit est à mi hauteur.

Pour le voir dans sa totalité, approchez-vous du grand marronnier !



16 - Le plateau du Gros Bois

Cet espace a été pendant très longtemps, un bien d'église traversé par une voie permettant de relier Voiron à Grenoble. Pendant les guerres de religion, les Rois de France (catholiques) ont besoin d'argent et ils demandent au pape, la vente de certains biens. Cela fut fait pour le

Gros Bois, le 19 septembre 1577. Plusieurs propriétaires acquirent et défrichèrent ce plateau morainique.

Les Seillières* (un autre secteur de ce plateau) a un nom qui fait référence au seigle mais peut-être aussi : le sellier était un fabricant de harnais, selles pour chevaux ?

**A l'époque gallo-romaine, on cultivait déjà le blé, le seigle, le chanvre, la vigne dans cette région du Dauphiné.*

En 1812 : il n'y avait aucune construction sur le plateau et entre 1906 et 1980, qu'une dizaine de corps de fermes isolées les unes des autres.

Empruntez le chemin du Seiller.

17 - Route de Champ Chabert

Ce n'est qu'après la Révolution, en 1804, et grâce à l'obstination d'Oronce De Galbert, que fut fini le nouveau tracé de route de Champ Chabert comportant une pente douce et régulière. Il remplaça la montée vers les Combes. Ces travaux déplacèrent le centre du village. En 1805, on a commémoré l'évènement en créant avec les eaux captées à Champ Chabert, la belle fontaine de style Empire qui égaie le départ de la rue des Moulins.

En 1841 fut créée la montée de la Buisse se dirigeant vers Plan Menu et Voiron (RD 1075).

18 - Couvent

C'est un ancien pensionnat de jeunes filles (1910) mais aussi colonie de vacances (Jeanne d'Arc) pendant les années 1930. Puis, il a été utilisé pour loger les familles italiennes dont les pères travaillaient à la carrière. Depuis les années 1980, ce bâtiment est la propriété de l'OPAC 38 qui fait de la location de logements sociaux.

19 - Rue de La Charrière

Charrière : passage de chars ou maison du charron (fabricant des roues de chars) ?

A gauche et à l'abri des végétaux, nous pouvons distinguer le manoir Meffrey d'Hautefort. Ce bien appartient toujours au groupe Lhoist (carrière Baltazard et Cotte). C'était le lieu de logement des dirigeants de l'entreprise.

Sources

- « A la recherche du sens oublié » (toponymie de nos villages du Pays Voironnais) Hélène Artaud.
- « Histoire de Voiron et du pays voironnais » Georges Fauchon.
- Site « labuisse.jimdo.com », onglets « urbanisme » « PLU » « Diagnostiques »